

Créé au centre « Le château »
à 74450 St jean de Sixt

ouvrage tiré à 100 exemplaires
© Edition OVAL 2008

**Coup de foudre
ou coup de feu**

COLLECTION RECITS

Collège St Pierre St Jean, Neuilly

Ateliers animés par *François Sautereau*

**Coup de foudre
ou coup de feu**

EDITIONS OVAL

William, fatigué, se tenait debout en se dandinant d'un pied sur l'autre. Il se sentait mal à l'aise dans le nouvel uniforme qu'il avait reçu le matin même au poste de police. Avec un collègue, il était chargé de contrôler l'identité de toute une clientèle qui cherchait à pénétrer dans une boîte de nuit, le " Baron Noir ". Il était minuit.

Au milieu des voitures et de la foule arriva une Ferrari dans un imposant rugissement de moteur. Elle se gara non loin, dans l'une des dernières places vides. William distingua alors au volant de ce bolide une très belle jeune femme. Elle sortit de la voiture et se dirigea vers l'entrée du Baron Noir.

William, émerveillé, la contempla de la tête aux pieds. Et quand ce fut son tour, il la contrôla avec plaisir, en la fixant droit dans les yeux. Déjà, il se sentait tomber sous son charme.

– Vos papiers, s'il vous plaît.

Elle lui tendit sa carte. Il nota qu'elle s'appelait Jessica.

– Vous êtes très belle, ce soir, laissa-t-il tomber.

– Merci beaucoup, vous n'êtes pas mal non plus.

Sur ce, elle entra.

Vers quatre heures du matin, William quitta le Baron Noir avec son collègue pour aller au commissariat rendre la voiture de police. Il se changea puis se retrouva dans la rue. Une Ferrari rouge surgit au carrefour le plus proche en klaxonnant un coup bref, et s'arrêta à sa hauteur. Surpris, il se pencha et reconnut la jeune fille de la boîte de nuit, Jessica.

Elle baissa la vitre et demanda :

– Vous habitez loin ?

– À dix minutes d'ici.

– Je vous raccompagne ?

– Oui, volontiers.

Il hésita, monta finalement dans la voiture, malgré son appréhension. Il faut savoir que William a une peur bleue d'être en voiture, et cela depuis l'accident terrible qu'il a eu quand il était âgé de dix ans. Son père y a perdu la vie et sa mère est restée handicapée.

A peine avait-il fermé la porte qu'elle appuya sur l'accélérateur et il se retrouva collé au fond du siège.

– Moi, c'est Jessica, mais vous devez le savoir.

Et vous ?

– William, répondit-il, un peu effrayé de la vitesse qu'ils venaient d'atteindre en si peu de secondes. Dites, vous... N'avez pas peur ?

Elle le regarda d'un air malicieux puis accéléra encore un grand coup.

– Euh... Vous savez que c'est interdit ? Nous sommes en agglomération et nous ne devrions pas dépasser les cinquante à l'heure.

– Oh ! Oh ! C'est le policier qui parle ?

– À la vitesse où défilent les arbres et les lampadaires, c'est plutôt le citoyen ordinaire qui n'a pas envie de finir en rosbif.

Elle rit un peu plus et accéléra une nouvelle fois. William était blême.

– J'adore les grosses bagnoles, riait-elle. Plus elles sont puissantes, plus ça me passionne. Au fait, c'est encore loin où vous habitez ?

– On a déjà dépassé depuis plusieurs kilomètres.

Jessica aimait les voitures de sport et lui, il aimait Jessica. Un jour, elle partagea son canapé, son salon, sa maison. Maintenant il vivait avec Jessica, c'était la première femme de sa vie.

De temps à autre, Jessica disparaissait quelques jours, mais elle revenait toujours au volant d'un bolide de compétition, jamais le même, toujours aussi monstrueux.

– Ça te vient d'où, toutes ces voitures ? lui

demanda-t-il un jour.

– J’ai un oncle importateur et concessionnaire pour l’Europe. Ma mère fut championne du monde de vitesse.

S’il désirait garder Jessica, il lui fallait accepter ces maudites promenades dans ces sortes d’avions à réaction qui volaient à ras de terre. Lui qui hésitait tant à conduire le break de la police, qui s’arrangeait toujours pour refiler le volant à un collègue, tellement il tremblait dès qu’on approchait les trente kilomètres à l’heure. Un vrai supplice quand il avait fallu passer le permis.

En plus, Jessica avait la sale manie de ne conduire que d’une main. Il fallait vraiment atteindre les dix mille tours minute pour qu’elle accepte de serrer le volant. Par tous les temps, elle laissait sa vitre ouverte, sortait le bras, elle avait souvent la main gauche appuyée sur le pavillon, sur le toit de la voiture. Une vraie manie.

Un jour qu’ils défiaient une fois de plus les lois de la gravitation :

– Ça t’est venu comment, d’être policier ? demanda-t-elle. Ça te dérange pas trop ?

– Enfin non, pas trop : une arme, une carte de flic, un uniforme, cela me rassure.

– Tu n’as pas peur des voleurs ?

– Non, en principe, c’est moi qui dois leur faire peur. Eh ! Rentre ta main dans l’habitacle,

je t'en supplie. On va finir collés comme une affiche.

Elle partit d'un grand rire cristallin, un rire comme il les aimait.

Une nuit, il était en faction au carrefour des Innocents, une place mal éclairée où se croisaient à angle droit deux boulevards sordides. Mollement avachi dans la berline du commissariat, il écoutait crépiter la radio de police, notant au passage les messages impersonnels et les ordres qui, pour l'instant, ne le concernaient pas.

Jessica était absente depuis deux jours et, comme il se sentait seul, il n'attendait pas impatiemment le signal de la fin de service. Il avait tout le temps devant lui. Il n'y avait personne dans les rues, rares étaient les voitures, bref une soirée calme.

– Voiture 47 ? cria soudain la radio. Ça, c'était son numéro : Voiture 47 ? Voiture 47 ? Ici central.

– Oui ma poule.

– Ah ! C'est toi, William ?

– Qui veux-tu que ce soit ? Il n'y a qu'à moi qu'arrivent des planques pareilles.

– Je t'apporte de la distraction. Ça va chauffer dans ton secteur. Il y a une Lamborghini jaune qui fait des siennes. Elle est en train de descendre le boulevard des Allongés en frisant le mur du son. Tu peux sortir la cavalerie.

– OK, bien reçu. Je vais voir ce que je peux faire avec ma Renault diesel.

– Te fais pas écharper, ça sera déjà ça.

– C'est promis, ma poule. J'en ai les pistons qui frémissent. Je t'enverrai des cartes postales pour te tenir au courant.

Il lança le moteur. Au même instant, une sorte de rocket traversa le carrefour.

– Et voilà mon client !

La poursuite commença. Elle promettait de durer des heures. Par moments, la Lamborghini tentait de le semer, et dans ce cas il n'y avait pas grand chose à faire, mais parfois elle ralentissait comme pour se laisser rattraper.

– Ce maudit gangster joue au chat et à la souris.

Bref, il l'avait toujours en ligne de mire. Un moment, il s'approcha à quelques mètres. Avec un peu de chance, un obstacle ou sait-on quoi, il pouvait la coincer. C'est alors qu'il vit la main de son voleur sortir par la portière gauche et se coller au toit de la voiture.

– Tiens ! En voilà un qui fait comme Jessica.

La poursuite continuait. Le bras était toujours sorti, la main toujours collée au pavillon.

C'est alors qu'il blêmit.

– Non... Ça peut pas être elle ! Il faut que je vérifie...

Quand il s'approchait trop, la voiture reprenait deux cents mètres en un rien de temps. Mais elle ne cessait de ralentir, comme pour se faire rattraper. Ils traversèrent et contournèrent la ville sous tous les angles et sous toutes les coutures. Il voulait la rattraper. Il le fallait. Il mit la nitroglycérine et s'arracha tout d'un coup. Maintenant il avait l'impression de ne plus se contrôler.

Jessica ! Jessica !

Il ne pensait plus qu'à Jessica, ils ne s'occupait plus des obstacles. Il les contournait comme un petit génie.

La Lamborghini emprunta une ruelle très étroite, mordit sur le trottoir, effectua une cascade sur une planche qui lui servait de tremplin. Et toujours en conduisant d'une seule main. Mais lui, il suivait, cascadaït presque aussi bien.

– Je n'y crois pas ! Ce n'est pas Jessica !

Il continuait de la poursuivre avec courage, mais elle prit son volant en main et poussa le nitro de sa Lamborghini. Il ne se demandait plus s'il avait peur, il s'acharnait sur son volant, écrasant l'accélérateur de toute sa volonté.

Certains quartiers sont trop sombres. D'autres sont gavés de publicité, de lampadaires, de magazines illuminés. Un jeune couple traversa en titubant. Il l'évita de justesse. Il avait même l'impression de ne plus regarder ce qui se passait autour de lui. Car il ne voyait plus que les quadruples feux de la Lamborghini.

Sa radio grésilla :

– Alors, tu nous la rattrapes ?

– Presque.

– C'est pour demain, toi, l'as du volant ?

– Je fais ce que je peux.

– Tu as intérêt. Tu as devant toi le chef du gang des voitures de luxe. Attrape-le, et tu as une belle promotion.

– Quoi ? Le chef des...

– Jessica Lange. Cinq condamnations au compteur.

Dans un virage, surgit juste devant lui un énorme camion citerne.

– Ah ! Quel imbécile !

Pas grave. Il aperçut juste à côté du camion un parking désert et contourna donc l'obstacle roulant sur le trottoir. Miss Lamborghini trottinait toujours fièrement devant lui.

Et maintenant, William se posait une horrible question : allait-il l'arrêter ou la laisser filer ? S'il l'arrêtait, il la perdait à tout jamais. S'il lui laissait une chance de fuir, c'était sa dignité, son

honneur qui étaient en jeu. En voiture, il est difficile de réfléchir et de rouler en même temps à cent quarante kilomètres heure, surtout dans une ville.

– Mince ! Un train !

Et barrières se baissèrent sous son nez. Le TER traversa la route. Dès qu'il fut passé, des barrières n'étant pas levées, au risque de se prendre dans la figure un train qui arrivait dans l'autre sens, il les contourna et continua sa poursuite avec la même question en tête : l'arrêter ou la laisser filer ?

Son compteur marquait cent soixante kilomètres heure. C'était le maximum pour une Renault diesel. Et Jessica commençait à prendre le large. William en était réduit à griller les feux rouges. Jamais ils ne s'avouerait vaincu. À chaque virage, il était à la limite de sortir de la route. La nuit était épaisse, tous les pièges pouvaient surgir n'importe où, n'importe quand. Maintenant ils roulaient sur les quais du grand fleuve. La cité miroitait dans l'eau.

La Lamborghini emprunta un pont. William suivait. Et voilà que le pont se souleva soudain devant lui : c'était un pont-levis. Jessica était passée, mais pas lui. Freiner, accélérer ? Il fonça. Le tablier du pont lui servit de tremplin : sa voiture vola vers les étoiles puis replongea en enfer, elle fit de l'autre côté du pont un, deux, trois, quatre, non, cinq bonds !

Mais il était indemne. Et ça roulait encore un peu.

La Lamborghini était à portée de main. William alluma ses gyrophares en lançant la sirène. Jessica ralentit et il allait enfin pouvoir la dépasser. Mais au moment où il roula à sa hauteur, de cette main gauche toujours indépendante, sa bien-aimée lui fit un grand signe d'adieu. Puis elle démarra en trombe dans le rugissement de ses trois cents chevaux.

Elle eut bientôt disparu au bout de la nuit. Il savait qu'il ne la reverrait jamais.

Il s'arrêta, se frotta le visage.

– Merci, Jessica, dit-il simplement, merci de m'avoir appris à conduire.

FIN